

M. Joubert n'a jamais dépassé $\frac{1}{4}$ de grain en vingt-quatre heures.

L'action du bromure d'or paraît durable, puisque des malades ont pu rester pendant plusieurs années, n'ayant fait aucun traitement, sans voir apparaître le plus petit accident, la moindre manifestation épileptiforme.

Pour prendre date, M. Joubert cite les bons effets du bromure d'or dans la migraine, quelle qu'en soit l'origine.

Trois cas de goître exophtalmique ont été traités avec un succès complet par ce médicament. (Concours médical).

Le calomel dans les hydropisies hépatiques et rénales.

M. Terray, assistant à la clinique médicale du professeur Koranyi, à Pesth, rapporte dans le N° 50 de la *Wiener Med. Presse*, six cas de cirrhose (tant atrophique qu'hyperthrophique) du foie et deux cas de néphrite interstitielle dans lesquels l'administration énergique du calomel a provoqué une augmentation considérable de la sécrétion urinaire et a fait rapidement disparaître l'œdème, l'ascite et l'hydrothorax.

Le médicament a été employé à la dose de trois à cinq grains répétée trois fois dans les vingt-quatre heures. On continuait ce traitement pendant plusieurs jours (pendant dix jours chez un malade) jusqu'à l'apparition des symptômes de mercurialisme, ces derniers étaient toujours légers, se bornaient à un peu de stomatite et de diarrhée non douloureuse ; ils n'aggravaient jamais l'état général et s'effaçaient complètement devant l'amélioration et le bien-être que procurait au malade la disparition des hydropisies et des troubles qui en dépendaient.

Il faut toutefois remarquer qu'il n'en est pas toujours ainsi et que dans quelques cas — très rares au dire de M. Terray — le traitement par le calomel peut produire des phénomènes plus graves de mercurialisme. Ainsi, M. Terray a observé en 1887 un cas de rétrécissement mitral avec néphrite interstitielle où le calomel resta sans effet diurétique et produisit sur l'amygdale droite une ulcération étendue et douloureuse qui gêna au plus haut degré la mastication et la déglutition.

Fait intéressant à noter : tout en étant un excellent diurétique dans la néphrite interstitielle, le calomel reste sans aucune influence sur la sécrétion urinaire dans la néphrite parenchymateuse. D'où il résulterait que si l'intégrité absolue du rein n'est pas une condition indispensable à l'action diurétique du calomel, cette action est nulle dans le cas d'altérations profondes de l'épithélium rénal.